

## Une valse des couleurs



Fortin-Baluchon, 2020-2022, 131x190 cm.



Fortin-Levant, 2020-2021, 166 x 187 cm.

Noëlle Koning de retour sur les espaces blancs de la Galerie de Marie-Ange Boucher et voilà que les cimaises s'emballent. Féerie.



★★★ **Noëlle Koning – Peinture Art contemporain** Où Galerie Marie-Ange Boucher, 5, avenue du Grand Forestier, 1170 Bruxelles. [www.galerie-mab.com](http://www.galerie-mab.com) et 0479.37.34.80 **Quand** Jusqu'au 2 avril, du vendredi au dimanche, de 13 à 18h30.

Il y a des années que nous suivons cette artiste qui, tout sourire quand l'humeur est au beau, respire la fraîcheur des grands espaces et la jovialité, parfois retenue, qui l'incite à voir vaste et large.

Longtemps nourrie aux sources d'une franche nature, celle de l'Australie élue par une mère qui y vécut, durant des décennies, la vie simple et ardente d'une accro aux pensées sacrées et salutaires, Noëlle Koning développe, depuis plus de quatre décennies, un art pictural orchestré autour de flamboyances émergées de bouts de papiers peints et collés entre eux selon des rythmes et des collusions de l'instant de mise au net.

On se promène dans sa peinture, allègre, alerte, comme si, se ressourcer au contact d'émotions flambant neuves avait automatiquement de quoi vous engager sur le chemin de découvertes, d'inattendus, que l'œil, la pensée, le doigté d'un artiste, sans frontières ni balises trop réglées, avait le don de vous faire voir des sortes de paysages aux pouvoirs infinis.

Noëlle Koning manie l'abstraction des formes, des espaces et des gestes sans pour autant se refuser quelques allusions aux choses que nous nommons arbres, fleurs ou berges. Les abstractions de Koning flirtent joyeusement avec les rencontres opportunes. Tant et si bien qu'une toile de cette créatrice innée s'apparente à une espèce de ressentis à facettes. D'où aussi ses collages qui, de superposition de papier en rajouts de couleurs, confèrent à l'ensemble rythmes et profondeurs.

### Les états d'un confinement

La bonne vingtaine de travaux retenus pour cette explosion 2022 – souvent des grands formats – ont été réalisés depuis le confinement faisant suite à la pandémie que nous connaissons.

C'est si vrai que deux ou trois toiles aux lumières comme éteintes, entre chien et loup, sonnent différemment. Arbre, jet d'eau ou tout ce que nous voulons y voir, la jouent en demi-teinte, comme si l'artiste, à ce moment-là de son inquiétude sur l'avenir, avait soudain éteint ses feux de Bengale pour se questionner autrement.

Intermède ou réflexion momentanée, cette respiration différente n'aura guère duré et la valse des couleurs, des chromatismes aura vite retrouvé ses allures parfois endiablées.

Inspirée par les grands espaces, par les sourdes et provocantes pensées intérieures, par sa joie de vivre teintée d'inquiétudes, Noëlle Koning nous livre, une fois de plus, une effervescence plastique bourrée d'élan. De joies en apnée.

Une peinture d'elle sur vos murs, c'est la garantie d'une illumination permanente. Une illumination



Mars 20c, mars 2020, 95 x 110 cm.

qu'il vous appartient ensuite de décrypter comme on s'attaque, fervent, aux détails infinis d'une peinture ancienne. À cette différence que l'art de Koning est indissociable de la personnalité de son auteur. Une auteure irréductiblement engagée dans les aléas de la vie.

#### Des oranges, des oranges

Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que l'art de Koning est cette sorte de miroir par lequel une artiste se livre aux yeux du monde. Ne rechignant pas à se vêtir de soieries, cotonnades, châles ou oripeaux des lointains animés par ses affinités complaisantes avec les mondes, intérieurs et extérieurs, colorés, Noëlle Koning colore ses papiers – qu'elle marouflera sur une toile blanche – avec cette rage des désespoirs – l'ouvrage d'un(e) artiste est une abnégation de Titan – qui, in fine, débouchera sur l'espoir de l'ouvrage nouveau qui flambe de tous ses sous-entendus. Aussi de ses entendus.

Il faut regarder ses toiles de près. Il faut en détailler les substrats chromatiques, en isoler les mauves, les oranges, les rouges, flamboyants, pour comprendre combien cette peinture brûle du dedans. Combien l'artiste s'abstrait du monde pour initier un monde nouveau, le sien. Avec ses oranges, ses oranges, ses angoisses, ses lubies.

L'univers de Koning enchante, nous enchante depuis des lunes de bonnes étoiles. Depuis que cette générosité de flamboyances nous attire le re-

gard sur ce qui sourd au fond de tout être aux prises avec sa conscience, ses doutes, ses désirs. Noëlle Koning se livre à nu dans des travaux qui lui ressemblent sous l'apparente timidité des sourires, des gestes.

On ne sait ce qu'il faut le plus apprécier chez elle: son débordement de sève, les collusions ou les rythmes que, par ses collages juxtaposés, réappropriés, elle parvient à immerger dans des magmas chromatiques qui chantent tous les matins du monde, mais aussi les midis et les creux des jours, des heures, du temps qui passe.

**Il faut regarder  
ses toiles de près.  
Il faut en détailler  
les substrats  
chromatiques,  
en isoler les mauves,  
les oranges,  
les rouges,  
flamboyants,  
pour comprendre  
combien cette  
peinture brûle  
du dedans.**

Une peinture de Noëlle Koning ne peut laisser indifférent. Au cœur de ses joyeuses explosions, il y a un cœur qui bat et qui doute. Un cœur qui sait qu'un jour n'est pas l'autre. Et qu'il faut vivre!

Il y a l'art qui questionne, il y a celui qui dénonce. Tout cela avec raison et vigilance. Il y a aussi l'art qui chante sans se voiler la face, tous frémissements dehors... Sans l'art, que serions-nous, où irions-nous?

Explosion dans le meilleur sens du terme, la peinture de Noëlle Koning met, à elle seule, votre journée en forme. L'envie de sourire au jour qui lève est son ferment. Et peu importent les tristesses voilées. Essayez et vous verrez!

Aller vers elle au Grand Forestier, là où la nature, loin de battre de l'aile, bat sa coulpe quand s'en vient le printemps, c'est se garantir un jour radieux.

Roger Pierre Turine

## COMMENTAIRE

### “L'Œil” chez nous

Par Roger Pierre Turine

En matière d'art, l'œil, dit-on, fait toute la différence. C'est à lui que vous devez d'y voir clair en toutes circonstances, à lui que vous devez vos plus belles réjouissances artistiques. L'œil et tout ce qu'il recèle en vous de complicités sensibles et tellement moins virtuelles que toutes celles qui nous sont, de plus en plus, allouées comme les septièmes merveilles du monde.

Ce clin d'œil à l'œil salvateur, qui nous préserve de tant de regards obliques non avertis, nous le destinons aussi à la revue artistique française qui s'arroge le droit et le devoir d'avoir *L'Œil* et le bon sur tout ce qui émeut en matière d'art à travers le monde. Près et loin de chez nous.

Et pourquoi *L'Œil* plutôt que bien d'autres revues artistiques françaises aux mérites, eux aussi, incontestables. Parce que, comme chaque mois de février, *L'Œil*, s'accompagne d'un “Spécial Belgique” qui ne peut nous laisser indifférent. La Brafra l'aiguillonne et si cette belle foire a postposé ses dates en raison de la pandémie, la revue hexagonale n'a pas différé son rendez-vous.

“Les expositions à voir à Bruxelles, Mons et ailleurs”... En manchette de sa page de garde, *L'Œil* précise clairement son intention de mettre nos activités culturelles en valeur. Pourrions-nous lui donner tort, donner tort à Fabien Simode, son capitaine, de jeter un œil bienveillant sur ce qui se passe chez nous!

Dans cet *Œil*, il est, au hasard des chapitres, question de Francis Alÿs, notre représentant au pavillon belge de la Biennale de Venise. Ce “Portrait d'artiste” s'imposait. On y trouve un Portrait de Sophie Lauwers, à la barre du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Il y est question d'Arne Quinze, invité d'honneur de la prochaine Brafra (en juin). Et d'expos de chez nous ainsi mises en exergue.

Un volet du magazine *L'Œil* de février a, par ailleurs, pour sujet “La peinture au défi du numérique”: “Que peut la peinture et le dessin face aux nouvelles technologies? Quel est leur rapport au réel face au flux des images contemporaines? Comment les artistes réinventent-ils leur pratique?”

Essentiel n'est-il pas quand, de Bruxelles à Marseille, de Liège à Outsiplou, nos musées mêmes adoucent les immersions virtuelles en La Joconde, Frida Kahlo, Magritte, Klimt, Van Gogh... La peinture n'est-elle pas, foncièrement, tout autre chose?